

Jean F. Bernier, Ph. D., agronome, professeur, Université Laval

Collaborateurs: Henri Guimont, M. Sc., agronome, chargé de projet, CDPQ; Line Belleau, agronome, étudiante à la maîtrise, et Renée Bergeron, Ph. D., agronome, professeure, Université Laval

Alimentation individuelle des truies en gestation selon leur gras dorsal: le jeu n'en vaut pas la chandelle!

L'alimentation truie par truie selon l'épaisseur de gras dorsal durant la gestation, une pratique utilisée pour éviter les truies trop maigres ou trop grasses à la mise bas, exige beaucoup de travail et produit des résultats décevants, selon une recherche récente. Celle-ci, effectuée dans une ferme commerciale, suggère que bien qu'il faille se préoccuper de la quantité de moulée servie aux truies gestantes, il semble inutile de se donner tant de mal pour le faire.

Un contrôle de la quantité de moulée offerte aux truies en gestation est nécessaire pour éviter les baisses de performances et le taux de réforme élevé associés aux truies trop maigres ou trop grasses. Il faut théoriquement fournir à chaque truie exactement la quantité d'aliment qui correspond à ses besoins; trop de moulée, elle engraisse et pas assez, elle maigrit. C'est un peu comme si vous demandiez à vos truies de marcher sur une poutre étroite en évitant de tomber d'un côté ou de l'autre de celle-ci, ce qui n'est pas facile. Voyons un peu comment nous avons tenté d'équilibrer l'alimentation des truies gestantes et quelles sont les difficultés rencontrées dans cet exercice.

DE TROP GRANDS ÉCARTS

Un projet de recherche a été réalisé dans une maternité commerciale de 500 truies hybrides, située à Saint-Narcisse-de-Beaurivage, entre 2001 et 2004. À trois reprises (phases 1, 2 et 3), une centaine de truies a été suivie sur une base individuelle durant la gestation. Des mesures répétées du poids et de l'épaisseur du gras dorsal ont été réalisées sur les truies. De plus, les quantités de moulée offertes ont été pesées à plusieurs reprises.

Un appareil à ultrasons permet d'évaluer l'épaisseur du gras dorsal de manière précise. Il est toutefois important que les mesures soient prises de façon rigoureuse afin d'en assurer la qualité.



FIGURE 1
ÉPAISSEUR DU GRAS DORSAL À LA MISE BAS AU SITE P2 CHEZ DES TRUIES ALIMENTÉES SELON LEUR COTE DE CHAIR VISUELLE

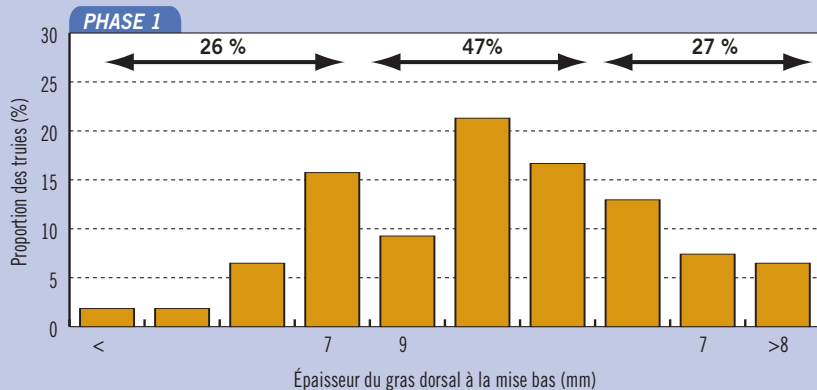
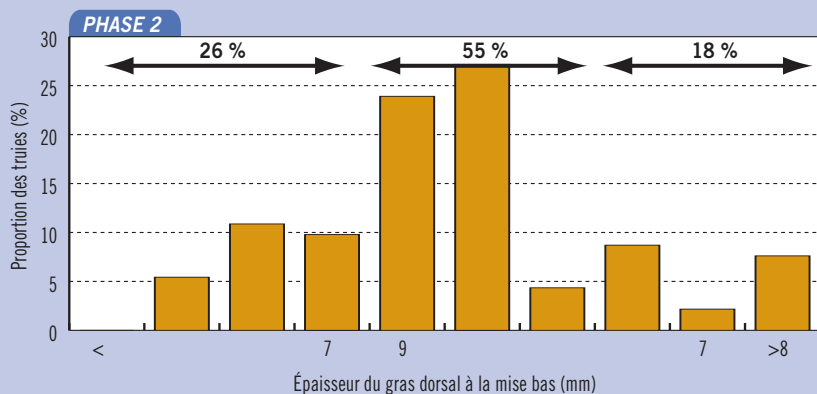


FIGURE 2
ÉPAISSEUR DU GRAS DORSAL À LA MISE BAS AU SITE P2 CHEZ DES TRUIES ALIMENTÉES SELON LEUR POIDS ET LEUR ÉPAISSEUR DE GRAS DORSAL À LA SAILLIE



Dans le premier essai, les truies ont été alimentées selon leur cote d'état de chair. Les truies alimentées selon leur cote d'état de chair ont atteint en moyenne l'objectif recommandé par l'Institut technique du porc en France, soit 21 mm de gras dorsal à la mise bas. Il faut toutefois remarquer que la moitié des truies avaient une épaisseur de gras dorsal qui déviait de plus de 3 mm par rapport à l'objectif (figure 1). Cet écart de 3 mm peut sembler faible, mais il faut savoir que cet écart représente l'épaisseur moyenne de gras dorsal que la truie devait gagner durant sa gestation.

Dans un second temps (phase 2), un autre groupe de truies a été alimenté individuellement en ajustant la quantité de

moulée selon un modèle développé en France. Selon ce modèle, la quantité de moulée offerte aux truies en gestation correspond aux besoins totaux de l'animal, soit ses besoins liés à l'entretien, au gain maternel et au dépôt des contenus utérins.

Les besoins pour l'entretien correspondent à la quantité d'aliment nécessaire pour qu'un animal non productif, ne gagne, ni ne perde de poids. Le gain maternel correspond au poids acquis durant la période de croissance de la truie pour atteindre son poids d'adulte, ainsi qu'au gain de poids et de gras dorsal qui seront utilisés durant la lactation suivante. Les contenus utérins comprennent principalement les porcelets et les membranes placentaires.

Selon le modèle utilisé, la quantité d'aliment à offrir est calculée à partir du poids et de l'épaisseur du gras dorsal de chaque truie à la saillie et des valeurs prédites à la mise bas, ainsi que du poids estimé de la portée à la naissance. Les truies nourries individuellement selon ce modèle ont aussi atteint 21 mm de gras dorsal à la fin de la gestation, mais la moitié d'entre elles avaient encore des épaisseurs de gras s'écartant de 3 mm ou plus de la moyenne (figure 2). Ces résultats indiquent que malgré une attention accrue portée à l'alimentation des truies, il n'y a pas eu d'amélioration notable des résultats. Ceci pourrait être dû à une variation individuelle des besoins des animaux ou à une estimation imprécise de ceux-ci.

Les truies de la dernière expérience (phase 3) ont été alimentées de la même façon que celles du groupe précédent, mais la moulée offerte a également été ajustée en cours de gestation selon l'épaisseur mesurée du gras dorsal. Ainsi, la quantité de moulée a été augmentée pour les truies qui n'engraissaient pas assez vite en début de gestation, en supposant que leurs besoins étaient plus élevés que ceux que nous avons calculés à la saillie. Malgré un programme alimentaire complexe et des mesures additionnelles qui seraient difficiles à mettre en place dans des élevages,

MALGRÉ UNE ATTENTION ACCRUE PORTÉE À L'ALIMENTATION, LA VARIATION DE L'ÉPAISSEUR DU GRAS DORSAL DES TRUIES À LA MISE BAS A ÉTÉ TOUJOURS AUSSI IMPORTANTE.